

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 22 (1975)
Heft: 10

Rubrik: L'Office fédéral de la protection civile communique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Arbeiterschaft mit der Idee vertraut, dass ein Krieg unvermeidlich sei. So werden Leben und Arbeit der Bevölkerung «militarisiert». Jede Familie muss einen Wochenvorrat an Wasser und Lebensmittel anlegen, den man nach Prüfung durch einen Vertreter des Revolutionskomitees des Quartiers zu ersetzen hat.

Nachwort der Redaktion

Der aufmerksame Leser merkt, dass Karpil mit russischen Augen beobachtet hat. (Das russisch-chinesische Verhältnis steht zurzeit bekanntlich nicht zum besten.) Fest steht aber – auch nach Berichten neutraler Besucher –, dass in Peking tatsächlich ein umfangreiches unterirdisches Schutzraumsystem angelegt wurde und noch vergrössert wird. Besonders aufschlussreich sind die Angaben über das Halten von Notvorräten sowie die Anleitungen zur Führung eines Partisanenkriegs zur Abwehr eines potentiellen Angreifers. Das ist Zivil-«Verteidigung» im ernstesten Sinne des Wortes...

BZS/Wd

Kriegswirtschaftlicher Rapport:

Vorräte für fünf Milliarden Franken

Unter dem Vorsitz von Bundesrat Brugger ist in Bern ein kriegswirtschaftlicher Rapport durchgeführt worden. Über hundert Angehörige der Kaderorganisation, welche Vorbereitungen trifft, um bei schweren Zufuhrstörungen die Versorgung des Landes mit lebenswichtigen Gütern und Dienstleistungen aufrechtzuerhalten, haben

daran teilgenommen. Geleitet vom Delegierten für wirtschaftliche Kriegsvorsorge, Direktor Dr. O. Niederhauser, arbeiteten in einer Art Milizsystem Fachleute aus allen Kreisen der Wirtschaft und der Verwaltung zusammen.

Orientiert wurde über den Stand der Vorarbeiten zu einem umfassenden Landesversorgungsgesetz sowie über die Erneuerung einzelner Bewirtschaftungssysteme. Grosse Beachtung fanden der Ernährungsplan nach dem Vorbild des «Plan Wahlen», um die Ernährung aus eigenem Boden in Notzeiten sicherzustellen. Gegenwärtig werden mit kleinstem administrativem Aufwand Vorräte im Wert von etwa fünf Milliarden Franken unterhalten.

Défense civile en Chine populaire

En date du 5 août 1975, nous avons appris par l'agence Tass:

En prévision de la guerre, les autorités chinoises ont construit une ville souterraine sous Pékin, qui est reliée par des tunnels à toutes les institutions gouvernementales et à de nombreux quartiers d'habitation, écrit dans la «Litteratournaia Gazetta» David Karpil qui revient de la capitale chinoise.

Lorsqu'on visite Pékin, on constate que le slogan de Mao de «creuser plus profondément des abris, de faire de grands stocks de vivres» est mis en œuvre.

Les travaux d'aménagement de profonds abris, de communications souterraines, d'usines et entreprises du secteur tertiaire continuent à grande échelle. Une véritable ville souterraine est pratiquement apparue à une profondeur variant de 8 à 20 mètres.

Le métro construit en 1969 en représente l'artère centrale. Le métro n'est toujours pas utilisé comme un moyen de transport bien que la ville avec une population de plus de huit millions

d'habitants en ait un très grand besoin.

Ce qui saute aux yeux au prime abord, c'est le très grand nombre de militaires dans les rues de Pékin, dans les lieux publics, indique Karpil. Parfois, on a même l'impression de se trouver dans une ville de militaires. Des détachements de soldats et de policiers patrouillent dans les rues centrales 24 heures sur 24 heures. Jours et nuits, des motards passent en trombe dans les rues.

Souvent, la télévision de Pékin apprend aux spectateurs à tirer contre les avions et les chars et à dresser des embuscades. Une émission spéciale expliquait comment poursuivre l'ennemi en ski bien qu'il n'y ait pratiquement pas de neige dans la majorité des régions de la Chine.

Les autorités attisent un climat d'hystérie belliciste parmi la population et habituent les travailleurs à l'idée que la guerre est inévitable. La vie et le travail de la population sont milita-

risés. Chaque famille doit avoir une réserve d'eau et de vivres pour une semaine que l'on change après vérification par un représentant du comité révolutionnaire de la rue.

Postface de la rédaction

Le lecteur attentif aura remarqué que M. Karpil voit le monde avec des yeux russes. (Nous savons tous que les rapports entre Russes et Chinois ne sont pas des plus amicaux.) Il est cependant certain – des visiteurs neutres le confirment également – qu'un système souterrain très étendu d'abris a effectivement été construit à Pékin et qu'on est en train de l'agrandir encore. Les indications concernant la constitution de réserves de secours ainsi que les instructions pour la conduite d'une guérilla contre un agresseur éventuel sont particulièrement significatives. Il s'agit là de «défense» civile dans l'acceptation la plus stricte du terme... OFPC/Wd

Qu'en est-il de la guerre météorologique?

Dans le cadre de la conférence du désarmement, cette question a été l'objet d'une première réunion officielle le 4 août à Genève. Voici ce qu'écrivait «Le Point» de Paris, No 145, du 30 juin dernier:

Armement

Le ciel peut tomber

La guerre météorologique n'est pas une fiction. Mais une réalité tout à fait présente. Et si terrifiante que les Soviétiques et les Américains ont décidé de l'interdire.

De notre envoyé spécial à Genève

«Des armes plus terrifiantes que les bombes thermonucléaires». Depuis le cri d'alarme lancé récemment par Leonid Brejnev, et repris en Pologne par Valéry Giscard d'Estaing («L'horreur est peut-être pour demain»), le monde entier s'interroge. A quoi pouvait donc faire allusion le premier secrétaire du Parti communiste soviétique? La réponse est venue de Genève, où, la semaine dernière, Soviétiques et Américains ont révélé qu'ils mettaient la dernière main à un accord original tendant à interdire une nouvelle forme de guerre que les militaires préparent pour les prochaines années. A quoi bon une arme nouvelle, un «rayon de la mort» quelconque? Avec tout ce que l'on possède aujourd'hui, on peut à peu près tout faire. Il suffit d'ouvrir toute grande son imagination.

Depuis toujours, la guerre a consisté à détruire ou à réduire des individus pour s'emparer de leurs biens comme de leurs territoires. Une conception qui est aujourd'hui dépassée, car un conflit thermonucléaire ne ferait que des vaincus. Alors? Réfléchissons.

Comment tue-t-on un poisson? En le sortant de l'eau. Et les hommes? En agissant de même. Au lieu de l'horreur brutale, massive, de type Hiroshima, qui attire des représailles identiques, on peut les priver du milieu, de l'air qu'ils respirent. Ou, au contraire, déchaîner contre eux ce milieu. C'est ce que l'on appelle déjà la «guerre météorologique». Ou, mieux encore: la guerre écologique.

Or cette forme nouvelle de combat a déjà commencé. Au Vietnam, les Américains ont utilisé la mousson, ces pluies torrentielles qui rendent impossibles les communications: en augmentant tout simplement la durée de ces averses. Technique relativement simple: entre deux moussons, de petits avions spécialisés bombardent les nuages avec des substances chimiques et les faisaient éclater prématurément. La piste Ho Chi Minh devenait impraticable plus tôt que prévu.

Simple hors-d'œuvre, qui n'a joué aucun rôle déterminant dans le conflit. Mais qui a ouvert les esprits sur d'étonnantes possibilités. D'autant plus qu'au même moment la météorologie mondiale faisait de gros progrès. Positifs, ceux-la. C'est ainsi que l'Union soviétique a pris une sérieuse avance dans la technique de destruction de la grêle. Quatre millions d'hectares sont aujourd'hui protégés contre ce fléau, en Ukraine, au Caucase et en Moldavie.

Passer de la paix à la guerre? Les militaires, pour une fois à la traîne, se sont posé des questions. Et ont compris les immenses avantages qu'ils pouvaient tirer de toutes ces techniques nouvelles.

Prenez les raz de marée. Rien de tel pour détruire une ville, un port, affaiblir un pays. Qu'est ce qu'un raz de marée? La conséquence d'un tremblement de terre sous-marin. Facile à provoquer: une petite charge nucléaire sous la barrière continentale. Et voici les vagues lancées à l'assaut de la côte. Avec cet avantage inouï: allez donc prouver qu'il s'agit

d'un cataclysme provoqué. Donc pas de risque de représailles. Et les tremblements de terre eux-mêmes: en choisissant un bon emplacement pour placer sa charge nucléaire, c'est l'énergie même de la Terre que l'on peut utiliser contre un ennemi. Ou les typhons: une mince couche de produits chimiques déposée à la surface d'un océan, et une trombe d'eau, équivalente en puissance à deux fois la bombe d'Hiroshima, peut être dirigée avec précision sur une ville. Rien d'inédit d'ailleurs: cette technique est déjà utilisée pour détourner les tornades.

En réalité, on peut tout imaginer. Les négociateurs de Genève, qui, pour la première fois, travaillent à prévenir ce qui pourrait être et non pas à limiter ce qui est (comme dans le cas de l'arsenal thermonucléaire), s'en privent d'autant moins que, de l'autre côté de la place des Nations, se trouve le siège de l'OMM, Organisation météorologique mondiale, qui s'emploie à maîtriser la météo à des fins pacifiques. C'est ainsi que, dans la salle VII du Palais des Nations, où se tiennent les discussions, on envisage sans sourciller les hypothèses suivantes: ouverture d'une fenêtre dans le bouclier d'ozone qui nous protège contre les radiations solaires. Avec, bien entendu, irruption brutale de ces radiations sur un objectif précis. Et anéantissement de toute forme de vie, jusqu'à réparation naturelle de la déchirure.

Il ne s'agit pas là de science-fiction mais bien d'applications possibles, dans un proche avenir, de la technique actuelle. On comprend mieux, ainsi, le cri de frayeur poussé par Leonid Brejnev. Et la réponse américaine: les experts des deux pays se retrouveront à Genève, le 4 août prochain. Avec, pour objectif, de se mettre d'accord afin d'interdire la guerre écologique. Les hommes auraient-ils découvert qu'ils sont tous solidaires à bord du vaisseau Terre lancé à travers l'espace et le temps?

Daniel Garric



Farbige Zivilschutz-Sets

Zivilschutzwerbung in Gaststätten, an Festen, Veranstaltungen, Kongressen und überall, wo man zum Essen zusammenkommt. Grösse: 40x28 cm.

Verkauf:

Schweizerischer Bund für Zivilschutz, Schwarztorstrasse 56, 3007 Bern, Telefon 031 25 65 81

Kosten:

1000 Exemplare Fr. 50.—
100 Exemplare Fr. 5.50
(plus Portokosten)